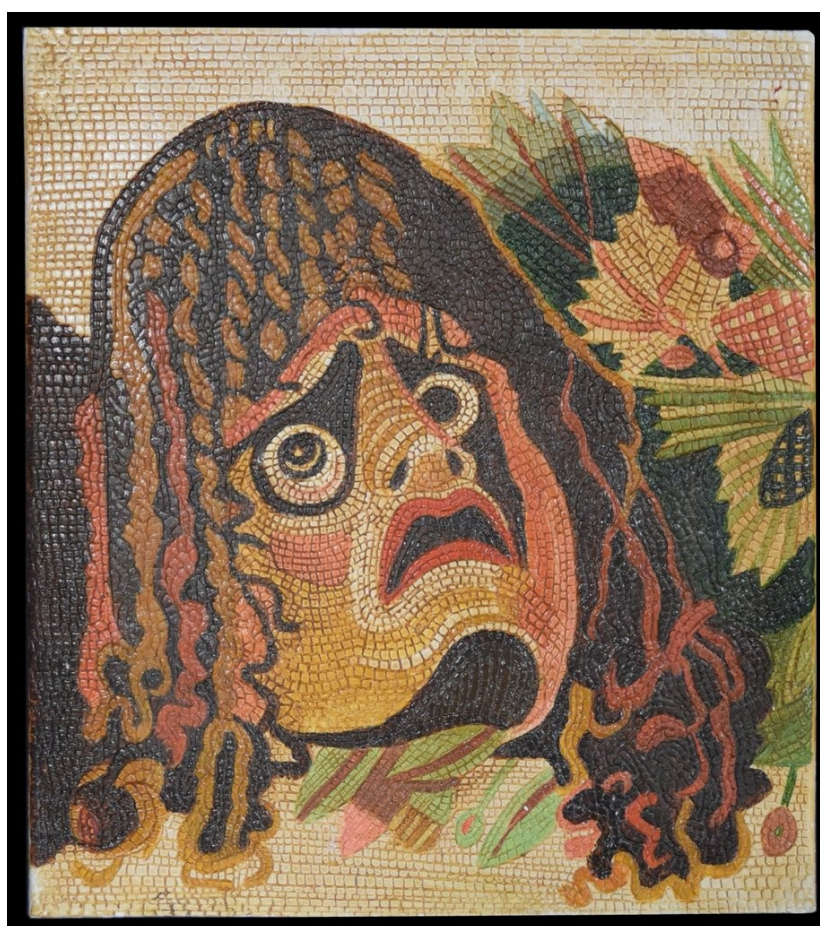




## Et ainsi, on oublie qu'il nous faut souffrir

création 2026-27

Corbo Club - Juan Pablo Miño



# *Et ainsi, on oublie qu'il nous faut souffrir (titre provisoire)*

*Spectacle tout public, (mais écrit à destination des adolescents)*

**Projet 2026-27**

## **Théâtre**

2 comédien.nes

Destination : Salles

Durée estimée : 1h15

Production : Corbo Club (en recherche de partenaires)

Accueils en résidence : TU-Nantes, Théâtre du Champ de Bataille – Angers, Les Fabriques – Ville de Nantes...

Fébrilement, Britney se lance un défi que l'on dit impossible à relever : raconter au public **100 ans de Solitude**, le chef-d'oeuvre de Gabriel Garcia Marquez.

Entreprise vouée à l'échec : le récit est une saga fantasque s'étalant sur des décennies, compte une foule de personnages entourés de mystère, joue constamment avec la cohérence de la chronologie, et avec le réel lui-même.

Et pourtant, Britney veut nous raconter cette histoire, partager l'expérience bouleversante qu'a été pour elle la lecture de ce livre. Elle est accompagnée sur scène par un des personnages centraux du livre : le Colonel Aureliano Buendia, sorti des pages du roman pour l'assister dans sa tâche.

C'est l'enthousiasme désespéré de Britney, tout autant que l'histoire de Macondo que nous venons raconter au public.

### **Origines du projet**

*Et ainsi, on oublie qu'il nous faut souffrir* est la dernière pièce (après *Présent ! Et Zamba*) d'un triptyque autour de la place de l'Art. La place qu'il tient dans nos vies, et les places sociales auxquelles l'Art participe à nous assigner.

Au départ, il y a une inquiétude très personnelle. Je ne fais pas partie des gens qui sont très tranquilles avec leur propre jugement esthétique – même si je dois reconnaître que ça va de mieux en mieux.

J'ai longtemps eu peur de ne pas être à la hauteur. L'art a donc toujours été pour moi, en partie, ce lieu de violence symbolique. Ce lieu de tri entre les personnes : celles qui ont du goût et celles qui n'en n'ont pas. Un outil permettant à celles et ceux qui disposent d'un certain capital culturel et social de se retrouver entre eux et elles (y compris quand il ne s'agit pas des arts bourgeois par excellence : l'« underground » ou le « branché » me semblent remplir cette fonction, tout autant que l'opéra).

Et paradoxalement, j'ai toujours été attiré par la création artistique. Peut-être par désir inconscient d'ascension sociale, étant moi-même une sorte de transfuge de classe.

Car même l'auto-analyse sociologique la plus aiguë ne peut suffire à réduire l'émerveillement ressenti en voyant un spectacle, ou le plaisir abstrait provoqué par la musique : on a beau penser que nos goûts sont le fruit de déterminismes, ça n'enlève rien aux sentiments.

Il y a donc là un tiraillement personnel. Mais il y aussi - comme au départ de tous les spectacles que j'ai écrits jusqu'ici - une inquiétude politique.

Le fascisme monte, et la Culture sert de punching-ball à la Droite. Les enquêtes montrent à quel point les électeurs du Rassemblement National se sentent davantage méprisés par les élites intellectuelles et culturelles que par les élites financières. Et tout la bonne volonté des acteurs culturels semble impuissante, vouée à rater sa cible.

Et donc, au milieu de ces tensions, que faire de l'art ?

Peut-il encore créer du commun ? Un terrain de discussion ?

Ou bien est-il condamné à ne s'adresser toujours qu'aux mêmes, à confirmer la stratification qui lui pré-existe dans le monde socio-économique, participant malgré lui à fissurer la démocratie ?

### **Un spectacle pensé pour les grands ados**

Cette question, je ne l'aborderai frontalement dans aucun des projets dans lesquels nous nous engageons. Le cœur émotionnel de celui-ci, c'est la fragilité de notre personnage principal. Britney doute de sa valeur. Et associe l'évaluation de cette valeur à sa culture, à la finesse de son jugement, à sa sensibilité.

Envahie par ce doute à propos d'elle-même, elle se présente à nous avec un entrain fébrile pour nous raconter un chef d'oeuvre du vingtième siècle : *Cien Años de Soledad*, écrit par le prix Nobel de littérature Gabriel García Márquez.

C'est donc un récit, celui du petit village Macondo et de ses habitant.es, et le récit d'une lecture. Un double récit que nous tâchons de penser pour les adolescents, parce que cette période a été le moment de ma vie où se sont révélées brutalement les différences de goûts entre les individus, et par là les différences de classes sociales qui peuvent y être associées.

Pourquoi Britney a (nous avons) choisi ce texte ? D'abord, parce que la confrontation à un monument de la littérature présente l'intérêt d'aborder la question du patrimoine et de la culture légitime - légitimité après laquelle court Britney. Dans notre histoire, Britney n'a pas choisi d'elle-même d'aller vers ce livre : c'est quelqu'un d'autre qui lui a recommandé cette lecture. Peu de livres font autant l'unanimité que celui-ci (« un livre qu'il faut absolument avoir lu », lit-on souvent), et pourtant : de quelle unanimité s'agit-il ? Est-ce que le patrimoine est

quelque chose qui nous unit, nourrit un socle culturel commun ? Cette notion même de patrimoine ne peut-elle pas être vécue comme une pure injonction, une autorité écrasante ?

En l'occurrence Britney est heureuse d'avoir aimé le livre, *d'en être venue à bout*. C'est important, parce que cette satisfaction nourrit un autre axe important, qui nous fait sortir de la question précédente par le haut : il s'agit de donner à sentir le plaisir de la lecture, la beauté du texte lui-même.

Et c'est pour cela que j'ai choisi d'« adapter » *Cent Ans de Solitude* : alors que je ne suis pas le meilleur lecteur de romans (je me tourne plus volontiers vers les ouvrages de sciences sociales), je trouve dans celui-ci une fantaisie, une joie, une cruauté enfantine qui déjoue l'image sérieuse qui entoure la littérature dite « noble ». J'y trouve certainement quelque chose aussi de très sud-américain (l'humour fataliste, notamment), qui crée chez moi une familiarité.

Enfin, il y a quelque chose dans ce roman qui a à voir avec le recueil de fables, de paraboles, un écho mythologique (malédiction, fantômes, fautes des parents payées par les enfants) qui font lien avec la tradition orale du conte et de la légende, ce qui rend sa mise en récit presque évidente (malgré l'extrême densité de la narration).

### **Intentions de mise en scène**

Ce sont donc deux personnages qui viendront raconter ces histoires. Britney, et le Colonel Aureliano Buendía, sorti du roman pour assister la jeune femme.

Tout reste à faire en terme de forme, mais les désirs sont là : un récit ludique, fantaisiste, qui fait écho dans le ton au réalisme magique de García Márquez. D'où l'envie - a priori - de créer un fatras sur scène, un foutoir d'où nos deux personnages tirent des bouts de ficelles pour figurer tel ou tel épisode de la vie à Macondo. Comme une tentative désespérée de retour à l'enfance.

Et comme autant de soutiens au besoin qu'à Britney d'atteindre le public, de convaincre le public...et alors, peut-être, de sortir de sa solitude.

**Juan Pablo Miño**

## Equipe

### Mise en scène



**Juan Pablo Miño** découvre le théâtre dans un atelier au Lycée, dirigé par Kamal Rawas. Etudiant, il participe aux ateliers créations du TU-Nantes, et devant l'échec manifeste de ses études d'histoire, il commence à partir de 2002 à se professionnaliser au contact de Laurent Maindon, Kamal Rawas (toujours) et Thierry Pillon. Il apprend au fil des expériences, tandis qu'il se forme au chant, au tango et au théâtre d'improvisation. En 2009, il intègre le Collectif Extra-Muros avec qui il signe sa première écriture et mise en scène - *Looking For Henry Kissinger*, créée au TU-Nantes en 2010 - qu'il interprète. Il participera à l'écriture et l'interprétation de la création suivante du Collectif, *Aujourd'hui...Rien*, créée également au TU-Nantes en novembre 2011. Il tiendra différents rôles dans plusieurs créations du collectif après cela (jeu dans *Cheval* de Guillaume Lavenant, assistant à la mise en scène de *Temps-Mort* de Jean-Philippe Davodeau...). Il joue en 2016 avec la Cie La Grange aux Belles dans *le Silence des Chauves-Souris*, de Anaïs Allais.

Il fonde sa propre compagnie, La Caravelle-Théâtre, avec la création des *Distraits* au TU en mars 2014, suivie de *5 Façons de se Tenir Debout* en 2017, toujours au TU et en coproduction avec le Grand T. En 2019, il intègre le projet *ICAR#2* piloté par la Maison du Conte, le Strapontin et le CPPC, joue dans *Eva Voudrait*, un film de Lisa Diaz, et retrouve le Jerez-Le Cam Ensemble pour une nouvelle création originale, *Luna Fugue*. En 2022, il crée *Rose*, troisième spectacle de la Cie.

En 2023, celle-ci change de nom, pour se re-baptiser Corbo Club.

## Interprètes

### Aurélie Bapst



Après 4 années de formation théâtrale en Suisse, Aurélie crée la compagnie En Flagrant Délice avec laquelle elle monte la pièce Vidange, pièce mêlant chant, théâtre et séquences rythmiques. En 2007, elle s'envole pour le Burkina-Faso. Là-bas, elle travaille avec une association locale et met sur pied divers ateliers pour enfants des rues: Improvisation, clown, marionnette, dessin, écriture...

En 2011, elle part pour l'Argentine où elle travaille sur une adaptation de La Tempête de Shakespeare en objets articulés, marionnettes et masques. De retour en Suisse, elle travaille avec diverses compagnies et fait un stage d'un an en art-thérapie.

A son retour, elle s'installe à Nantes, où elle travaille avec la compagnie d'improvisation La LINA, la compagnie L'Envers Libre Création (Unfuckable), avec la cie Deux Travers (marionnettes, théâtre gestuel).

Motivée par une envie d'emmener ailleurs, elle fait une formation de clown à l'hôpital en 2014 avec Le Rire Médecin et travaille aujourd'hui comme comédienne-clown à l'hôpital (La Cerise dans le Gâteau, Etoil'clown).

### Jérémy Sanaghéal



Jérémy s'est dirigé naturellement vers le théâtre en suivant d'abord l'exemple d'un oncle, Xavier Doizy, qui l'a formé en partie. Ce même oncle qu'il suit en Avignon de ses 17 à ses 22 ans, participant ainsi aux créations du Théâtre du Contretemps, notamment dans le cadre du festival d'Avignon (de 2004 à 2008).

Après avoir suivi des formations à la commedia dell'arte dans cette même ville d'Avignon, il intègre L'Atelier du Livre qui Rêve avec qui il découvre le spectacle jeune public, la marionnette et la poésie.

Il participe à plusieurs créations avec différentes compagnies : Les Justes de Camus avec le TPN, Les Distracts de Juan Pablo Miño avec La Caravelle, puis toujours avec La Caravelle, il joue dans 5 Façons de se Tenir Debout en 2017, Togarimoq, Les Petits Plats dans les Grands, puis Côte à Côte avec la Cie les Balbutiés, qu'il co-dirige avec Aurélie Bapst.

Formé très jeune à l'improvisation (dès 1999), il exerce avec La Troupe du Malin depuis 2007, avec Les Coyotes à l'huile depuis 2010 ainsi qu'avec La LINA depuis 2014. Il s'intéresse aussi à la voix, en particulier les techniques de doublage, travaillant occasionnellement en « voice over », et suivant plusieurs formations.

## Scénographe



Après des études de musique, théâtre et histoire de l'art, **Cécile Favereau** s'installe à Nantes en 2003 pour achever sa formation de scénographe à l'Ecole d'Architecture. Elle y rencontre Thierry Pillon pour qui elle signe la scénographie du *Songe d'une nuit d'été* en 2003. Depuis, elle collabore avec différentes équipes : Pop'Up, l'Eternel Ephémère, Bagamoyo, A travers champs, Le Théâtre des Cerises (et Jean Boillot), la Cohue à Marseille...

Parallèlement, elle conçoit des scénographies d'expositions, travaille plusieurs années au réaménagement de la Scène Nationale de Saint-Brieuc pour qui elle réalise l'installation *le CriOdrome* en 2011 (cie La Grange aux Belles). Elle développe, depuis, au sein du Poisson Hurlant et du collectif Extra Muros qu'elle crée en 2008 avec plusieurs artistes nantais, des projets personnels d'installations et de performances, autour d'une réflexion sur le corps, l'identité, le mot (*RN22, reptilien, Rien, Hommages*). Elle monte ensuite sa compagnie, le Blanc des Yeux, avec la création de *In Vivo*.

## Lumières



**Aurore Baudouin** s'est formée à Nantes au lycée Guist'hau où elle obtient son DMA, puis en stage auprès de Royal de Luxe. Elle a notamment travaillé depuis 1998 aux créations lumière du Groupe ZUR (zzzzz, Enchantillon, HoriZone), de la Cie Meta Jupe (L'Héritage de BM Koltès, Ni perdus, ni retrouvés), du Théâtre des Cerises (L'homme sans bras, Je vous salue Jarry, Maxa on the rocks), et du collectif Extra Muros (Une histoire sale, Looking for Henry Kissinger), entre autres, se confrontant le plus souvent à des créations originales et des textes contemporains. Elle travaille aussi régulièrement avec Phia Ménard/Non Nova (Vortex, L'après midi d'un foehn) Rose sera sa quatrième collaboration avec Juan Pablo Miño (après Looking For Henry Kissinger, Les Distracts et 5 Façons de se Tenir Debout).



Cie Corbo Club  
4, avenue de La Teinturerie Ferrand  
44200 Nantes  
06.74.55.78.62  
SIRET : 792 708 398 00039